

## Vie des arts

# Les sculpteurs-installations de Stacey Spiegel

Anne McDougall

---

Volume 30, numéro 120, septembre–automne 1985

URI : [id.erudit.org/iderudit/54114ac](https://id.erudit.org/iderudit/54114ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)  
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

McDougall, A. (1985). Les sculpteurs-installations de Stacey Spiegel. *Vie des arts*, 30(120), 52–53.

---

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# LES SCULPTURES-INSTALLATIONS DE STACEY SPIEGEL

Il y a vraisemblablement, dans la ville d'Ottawa, un je ne sais quoi qui stimule les jeunes sculpteurs. Peut-être est-ce la présence du Conseil des Arts du Canada, toujours en quête de nouvelles réalisations? Ou peut-être existe-t-il, au sein même de la capitale, un vivifiant dynamisme? A dire vrai, ce climat a trouvé à s'épanouir grâce à la Commission de la Capitale Nationale, qui fait montre d'un esprit éclairé et qui, par ailleurs, peut se permettre de miser sur des œuvres d'art nouvelles et leur faire une place. Ainsi, bien qu'elle ait initialement clamé son indignation, la Ville s'est désormais accoutumée aux expérimentations et y a même pris goût.

Parmi les nouveaux visages, Stacey Spiegel, un artiste de vingt-neuf ans originaire du sud-ouest de l'Ontario, qui se spécialise dans la sculpture-installation et œuvre maintenant à Hull. Avant même de faire sa connaissance, j'ai pu admirer l'une de ses réalisations. Intitulée *Revelation*, il s'agit d'un module conique simple, en plomb, soutenu par une armature d'un mètre quarante de haut et rempli de grains de blé. Spiegel expliquera qu'il a choisi le plomb en tant qu'élément fondamental par excellence, et que son cône se présente comme un bénitier ou des fonts baptismaux; quant au grain, il symbolise la fertilité, ainsi que l'aliment de base de l'homme. L'artiste traite dans son œuvre du fossé que crée la technologie; de propos délibéré, il produit une sculpture qui intègre l'organique et le mécanique. Car, seul l'art, estime-t-il, peut établir un pont entre les forces naturelles et les intrusions artificielles qui sont le fait de l'homme.

Stacey Spiegel a été élevé dans la riche région agricole d'Hespeler. Très jeune, il commença à sculpter et à construire. A sept ans, il apprenait la gravure à l'eau-forte et, à neuf, la soudure. Il enseigna à l'atelier de sculpture de l'École des Beaux-Arts de Doon et, par la suite, s'inscrivit aux Beaux-Arts à l'Université de Waterloo. Il monta une fonderie de bronze sur la propriété familiale, puis à l'Université

était placée selon un angle de 23 degrés, au milieu d'éclats de verre qui réfléchissaient les couleurs du ciel. Les enfants s'y amusaient, et les gens y jetaient des pièces de monnaie, comme dans la fontaine de Trevi, à Rome. Spiegel désigne cette œuvre comme son problème de physique le plus complexe. En vérité, il aime retenir l'attention des gens dans les endroits publics et n'est pas sans noter l'attrait

York, de Toronto, où il enseigna le moulage. Il aime toujours autant la région qui environne la ferme de ses parents, aujourd'hui établis à St. Agatha, et, l'été dernier, il y tint une exposition en plein air qui regroupait ses œuvres récentes. Il y avait des musiciens, et les gens arrivaient en tracteur.

A Hull, Stacey Spiegel travaille dans le sous-sol d'une ancienne caserne de pompiers, pleine de pittoresque mais également de courants d'air, avec, au centre, un poêle portatif et, le long de l'un des murs, un canoë gigantesque, au placage d'acajou, bigarré de petits rapiècements. Selon Spiegel, le canoë évoque pour tous les Canadiens l'âme du Nord et représente en quelque sorte une icône nationale. Celui-ci n'a cependant aucune fonction utilitaire; Spiegel se propose de lui prêter, à un moment donné, une autre forme, mais il n'a pas encore d'idée précise à ce sujet.

Cet artiste a de toute évidence la passion de la construction. Tous les types de matériaux le séduisent. Dans un coin de l'atelier, se trouve un cône de bronze à quatre côtés, réalisés sur commande pour un Torontois: élément purement décoratif, il se dressera dans son jardin, sur un lit de miroirs réflecteurs.

Spiegel a fait appel à un ingénieur retraité, Herbert Odd, pour la réalisation d'une installation complexe qu'il a appelée *Water Work*, et qui montre 9 000 litres d'eau fusant en jet hors d'un tuyau, pour tomber ensuite dans un entonnoir en dessinant une arche parfaite de cinq mètres et demi de haut, et revenir pour jaillir de nouveau, à 160 km à l'heure. L'eau tourne en spirale au centre d'un cône, s'étend, puis s'en retourne docilement à son point de départ. Ce montage fut réalisé à l'origine par d'ex-détenus de Peterborough. L'idée fut reprise par la suite, l'installation présentant cette fois une garniture en caoutchouc noir et du cuivre dans la partie en spirale. Exposée durant deux mois sur le site d'Harbourfront, à Toronto, elle

qu'exerce la flamme qui brûle en permanence sur la Colline du Parlement.

La série intitulée *Five Pools of Passion* comprend, entre autres, un gigantesque torse (de femme), creux, long de cinq mètres cinquante, et formé d'os qui rappellent le squelette d'un dinosaure; le sable étalé le long de la base représente la terre. Tout près, une balle de graphite est maintenue en suspension par l'air poussé à travers un bloc de pierre, évoquant «le vent». Quant au feu, il est symbolisé par la stillation d'une intraveineuse s'égouttant dans une vasque, d'où jaillit une flamme qui illustre le feu de la vie.

Dans *At Work*, une autre de ses créations, une vis d'Archimède géante entraîne l'eau d'un bassin vers une grande cuvette, qui penche alors vers l'avant, laissant l'eau se déverser lentement et religieusement. *Reviving the Ghost* consiste, pour sa part, en une forme qui s'apparente à un canoë et dont les côtés retiennent l'humidité de l'air; sous l'effet de cette accumulation, la forme bascule vers l'avant, déposant les sels formés sur un miroir. L'installation mesure six mètres de long et sera bientôt montée à la PS 1 School - premier arrêt dans Queens -, à New-York. Spiegel estime que son œuvre devrait, avec juste raison, trouver place dans un musée, où l'humidité serait contrôlée et le mouvement prévisible.

Stacey Spiegel se révèle un créateur opiniâtre et imaginatif tant dans ses travaux que dans son enseignement. Il a dirigé des ateliers pour enfants dans des villes de toute la région sud de l'Ontario et enseigné les arts dans des écoles de London et de Toronto. Il a du reste bénéficié de bourses du Conseil des Arts du Canada ainsi que du Conseil des Arts de l'Ontario, afin d'initier les enfants à la sculpture expérimentale. Ajoutons à cela que c'est souvent à qui lancera l'idée la plus géniale!



1. Stacey SPIEGEL  
Earth & Water.

2. Mayim, 1982.  
Acier, verre, bois, cuivre, tuyau souple, pompe,  
eau.

